

UFO DISTRIBUTION présente

ON DIRAIT LA PLANETE MARS

un film réalisé par
Stéphane Lafleur

*Canada - 2022 - 104min - Tournage 35mm
Image 1.85 - Son 5.1 - Français, Anglais*

Matériel presse téléchargeable sur
www.ufo-distribution.com

CONTACTS

PRESSE :

RSCOM / Robert Schlockoff
robert.schlockoff@gmail.com
01 47 38 14 02

UFO DISTRIBUTION
ufo-distribution.com
ufo@ufo-distribution.com
01 55 28 88 95



La première mission habitée sur Mars est en péril.
Pas de panique : une branche canadienne de l'agence spatiale envoie dans une base en plein désert cinq anonymes sélectionnés pour leurs profils psychologiques quasi identiques à ceux des astronautes. Ils doivent vivre comme eux, penser comme eux, être comme eux, pour anticiper et résoudre les conflits.
Mais ici ce n'est pas tout à fait la planète Mars. Et ce ne sont pas vraiment des astronautes.



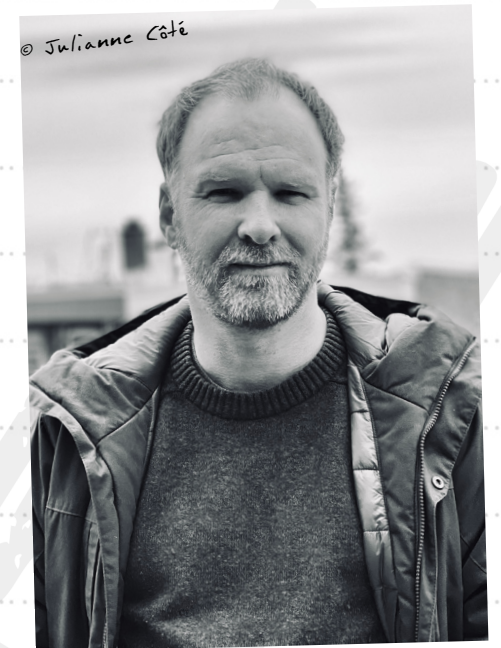
> STÉPHANE LAFLEUR réalisateur et coscénariste

Stéphane Lafleur est cinéaste, musicien et monteur. Son premier long-métrage, *Continental, un film sans fusil* (2007), est présenté en première mondiale au Festival de Venise dans la section Venice Days et est sélectionné dans de grands festivals internationaux dont ceux de Thessaloniki, Göteborg et Rotterdam. Il se démarque aussi au Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv remis au meilleur premier film canadien.

En terrains connus (2011), son deuxième long métrage, obtient le Prix du jury œcuménique lors du Festival international du film de Berlin. En plus de voyager dans une quinzaine de festivals internationaux tels que Jeonju, Shanghai, Durban et Melbourne, le film remporte le prix du Meilleur film au Festival de Los Angeles ainsi que le Grand Prix du jury au Festival de Taipei.

Tu dors Nicole (2014), son troisième long métrage, est sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes. Il participe à près de 40 festivals internationaux incluant le Festival international du film de Toronto, Göteborg, Sydney, Los Cabos, Edinburgh et le prestigieux New Directors/New Films présenté au MoMA.

Stéphane Lafleur est aussi à la tête du groupe folk « Avec pas d'casque » et membre du duo instrumental « feu doux ».



> Filmographie

On dirait la planète Mars (Fiction, 104 min. 35mm, 2022)

Tu dors Nicole (90 min. 35mm, 2014)

En terrains connus (89 min. 35mm, 2011)

Continental, un film sans fusil (100 min. 35mm, 2007)



> ERIC K. BOULIANNE

coscénariste



© Fred Gervais Dupuis

Fier natif de la région de Charlevoix, Eric K. Boulianne quitte sa campagne en 2002 pour étudier le cinéma. Suite à l'obtention de son baccalauréat en cinéma à l'UQAM, il écrit, entre autres, les courts-métrages *Marshmallow* et *Petit Frère* (sélectionné à la 53e Semaine de la critique de Cannes et projeté dans plus de 60 festivals internationaux).

En parallèle de son travail d'auteur télé (*Les Pêcheurs*, *SNL Qc*, *Web Thérapie*, *Lourd*, *Gala Québec Cinéma 2017*), il a co-écrit la suite du succès populaire *De père en flic* ainsi que le film *Cendrillon* de 2016, *FRANK* (sélectionné à la 31e Semaine de la critique de la Mostra de Venise et gagnant du prix Gilles Carle des RVCQ 2017). En 2019, trois longs-métrages scénarisés par Eric K. Boulianne sont à l'affiche au Canada : *Avant qu'on explose* (nommé dans la catégorie Meilleur scénario au gala Québec Cinéma 2019), *Menteur*, co-écrit avec Émile Gaudreault et Sébastien Ravary (Billet d'or Meilleur long-métrage Prix Écrans Canadiens) ainsi que *Les Barbares de La Malbaie*, co-écrit avec Marc-Antoine Rioux et Alexandre Auger.



> Conversation entre STÉPHANE LAFLEUR & ERIC K. BOULIANNE

PERDUS SUR TERRE...

STÉPHANE

Je dirais que c'est une exposition du photographe Vincent Fournier qui a été le déclencheur de *On dirait la planète Mars*. On y voyait des astronautes perdus dans le désert. Il y avait quelque chose d'à la fois poétique et vertigineux dans ces images. J'ai découvert plus tard que les gens photographiés faisaient partie d'une société qui organise des simulations martiennes dans le désert. Cette idée de « faire semblant » en suivant un protocole très précis me semblait intéressante comme prémisse de film. Et puis j'ai vu un documentaire sur les sondes Voyager qui ont traversé notre système solaire. On y expliquait comment un double des sondes, gardé en laboratoire, avait permis de régler des problèmes mécaniques rencontrés à distance. Je me suis demandé ce qui arriverait si on appliquait ce concept aux humains. C'est avec ça que je me suis lancé dans l'écriture d'une première version. Au bout d'un moment, je me suis heurté à la multitude des possibilités. L'histoire pouvait aller dans tellement de directions. C'est là que je t'ai proposé qu'on écrive le film ensemble.

ERIC

Ce qui m'a beaucoup parlé dans ton concept, c'était l'idée d'aborder l'infiniment grand de manière infiniment petite. Présenter une expérience pour la postérité de la race humaine, pour finalement suivre des gens ordinaires qui s'obstinent sur des détails insignifiants. Même dans l'espace, le quotidien peut être ennuyeux. C'est clair qu'eux aussi peuvent s'obstiner sur des cubes de sucre. Ça ramène à une certaine humilité vis-à-vis de notre rôle dans le grand schéma de « l'existence ». J'ai lu ta première version en pleine pandémie, où tout le monde se rendait bien compte à quel point nos vies pouvaient être absurdes... Et voilà, j'ai eu tout de suite envie d'embarquer dans ta proposition. Je pense qu'une des premières choses sur lesquelles on s'est entendus, c'est le concept de rêves et de déception, d'attentes et de réalité.

STÉPHANE

Oui. Le décalage entre ce qu'on s'imagine et ce que les choses sont vraiment. L'importance aussi d'aller au bout de nos obsessions pour se les sortir de la tête (ce qui est ironiquement l'une des raisons pour laquelle je fais des films)... David a besoin de se rapprocher de son rêve, même si ce qui lui est proposé n'est pas tout à fait l'authentique voyage dans l'espace. J'aime beaucoup commencer l'écriture sans trop savoir de quoi ça parle exactement. C'est plus tard que les thématiques se révèlent naturellement. Il y a aussi dans le film cette idée de vouloir être quelqu'un d'autre, de se prendre pour quelqu'un d'autre.



CONSEIL :
Ne surtout pas
interagir avec les
individus issus de
l'extérieur.



SORTIR DE SA CONDITION

ERIC

Oui, encore là, dans l'optique où ça peut nous sortir de notre « condition ». David le prof d'éducation physique qui se sent à côté de la plaque, qui se demande un peu à quoi il sert... En jouant John Shepard, l'ingénieur en aérospatial, il se dit qu'il va enfin faire une différence, par procuration. Je pense qu'on peut s'identifier à ça, l'envie d'être « autre chose », de faire une différence. Ça devenait aussi une notion méta par rapport à l'acte de tourner le film. Pointer la caméra sur des gens qui jouent d'autres gens, qui recréent des mises en scène, dans une mise en scène. Ça aussi c'était amusant à penser et à construire... Pour ma part, ça a fait ressortir une lubie que j'ai depuis mes débuts au cinéma, assimiler des éléments hyper clichés du cinéma américain, un cinéma que tout le monde consomme dès son plus jeune âge et qui marque l'imaginaire, pour twister les codes et en faire quelque chose d'original. C'est un peu comme si *On dirait la planète Mars* jouait parfois à être ce film de science-fiction qu'on a tous en tête...

STÉPHANE

J'avais effectivement envie que le film soit lui-même une « version B » de ces films de science-fiction dont tu parles, tout comme David est la « version B » de John Shepard. Ça revient à cette idée de vouloir être quelqu'un d'autre ou autre chose. Faire un film qui se prend pour un film américain, sans en avoir les moyens. J'aimais que le concept de *On dirait la planète Mars* résonne avec cette réalité, que ce soit complètement assumé, sans tomber dans le pastiche. Qu'il y ait en trame de fond ce rapport géographique et culturel que nous avons avec les États-Unis. Notre lien au rêve américain.

ERIC

Là, je nous écoute parler, et ça a l'air très conceptuel notre affaire... Mais une des choses dont je suis fier en regardant *On dirait la planète Mars*, c'est que le concept n'occupe justement pas toute la place. Il y a beaucoup d'humour et j'ai l'impression qu'on embarque à fond dans l'évolution psychologique de David. À travers son expérience, il vit des déchirements et des questionnements qui restent très « humains ». C'est comme si une fois passée l'enveloppe intellectuelle du truc, au final, on se retrouve un peu dans une émission de télé-réalité type *Loft Story* ou *Les Anges* où on prend justement plaisir à voir évoluer ces personnages dans leur environnement fermé, à les connaître, à voir leurs failles, à s'y identifier. Bref, je suis content que tu aies réussi à faire un film chaleureux et drôle à partir d'une idée un peu abstraite et je suis aussi content que tu aies trouvé les bons comédiens pour jouer sur cette mince ligne entre l'absurde et la sincérité.

DES COMÉDIENS DE COMÉDIE

STÉPHANE

Steve Laplante est un acteur qui maîtrise autant la comédie que le drame. Il a ce capital sympathie qui nous aide à le suivre dans le délire du personnage. Larissa Corriveau, je l'avais vue dans les films de Denis Côté. C'est un vrai caméléon, méconnaissable d'un film à l'autre. Elle a ce quelque chose de mystérieux que l'on cherchait pour Steven. Et puis il y a eu la rencontre d'Hamza Haq, Gary dans le film, qui est plus connu au Canada anglais. Il avait l'envie de jouer en français et de faire de la comédie. Dans le cas de Fabiola N. Aladin (Janet), ça a été une belle découverte de casting. Elle m'a vraiment impressionné et je pense qu'elle a apporté une dimension au personnage qui n'était pas dans le scénario. Et puis j'étais content de retrouver Denis Houle (Liz) et Marie Brassard (Christiane Comte) avec lesquels j'avais déjà travaillé dans mes premiers films.

LOFT STORY ET LA RÉALITÉ

C'est drôle que tu fasses allusion à *Loft Story* et à ces émissions de télé-réalité. On traverse vraiment une époque de voyeurisme extrême. Les gens observent constamment la vie des autres sur les réseaux sociaux et à la télévision. As-tu l'impression, comme scénariste, d'être en compétition avec ce « réel »?

ERIC

C'est certain que si par exemple tu prends les moments marquants des *Anges de la télé-réalité*, tu te dis : « Comment je peux rivaliser avec ça ? ». Même chose avec des embrouilles sur Twitter ou Facebook qui te donnent envie de sortir le popcorn. Après, je pense quand même que le public veut encore se faire raconter des histoires et c'est à nous les créateurs de trouver des angles qui vont les surprendre. Nos armes, ce sont la structure, la dramaturgie et aussi la poésie, l'image.

STÉPHANE

C'est vrai que j'ai toujours écrit mes scénarios de manière très instinctive en construisant les récits autour de moments choisis, sans nécessairement me soucier de la dramaturgie. Mais je sentais que *On dirait la planète Mars* avait besoin d'une progression plus claire et je savais qu'en travaillant ensemble, tu allais pousser cet aspect-là. Ton approche plus méthodique de la structure a vraiment permis de bonifier la proposition de départ. Ça m'a sorti de ma zone de confort. C'était effectivement amusant de jouer avec certains codes « classiques ».

MON FILM DE SCIENCE-FICTION

STÉPHANE

C'était un rêve de longue date de faire un film de science-fiction (même si je ne suis pas certain que *On dirait la planète Mars* en soit un). C'est un peu ma façon de rendre hommage à des cinéastes qui m'ont beaucoup inspiré, tout en essayant d'ajouter ma touche personnelle à tout ça. C'est de loin mon projet le plus ambitieux, d'où l'intérêt d'être bien entouré. À commencer par Kim McCraw et Luc Déry qui ont produit tous mes films. Après *Tu dors Nicole*, Luc m'avait dit que j'étais peut-être mûr pour un projet de plus grande envergure. Je ne suis pas certain qu'il s'attendait à ce que j'aille sur Mars (rire). Les défis étaient énormes pour André-Line Beauparlant (conception visuelle) et Sophie Lefebvre (costumes). La seule confection des casques d'astronautes était un dossier en soi qui impliquait plusieurs départements artistiques. Il y avait aussi un désir de garder ça le plus « analogique » possible. On a tourné en 35mm (Sara Mishara, à la direction photo). On a aussi fait construire une maquette pour les extérieurs de la station, au lieu de la concevoir en effets numériques. Même la planète Mars est l'œuvre de l'artiste visuel Yonkers Vidal, qui travaille avec des substances liquides filmées en macro. Il y avait quelque chose de très excitant dans cette approche plus artisanale. Je ressentais du plaisir à faire des choses qu'on n'avait jamais faites avant. Je travaille presque toujours avec la même équipe derrière la caméra. C'est un peu comme un groupe de musique. Chaque film est un nouvel album qu'on va faire ensemble. C'était la première fois que je co-scénarisais et je pense que tu viens de rentrer dans le groupe (rire).

ERIC

(Rire) Merci de m'avoir accueilli. Je pense que c'est un bon album.

STÉPHANE

Je suis content qu'on ait eu cette conversation.

ERIC

Je suis content qu'on ait eu cette conversation.

INSTRUCTION :
Chaque conversation doit se terminer par la phrase :
"Je suis content qu'on ait eu cette conversation".



> Steve Laplante DANS LE RÔLE DE DAVID

Steve Laplante est formé en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada.

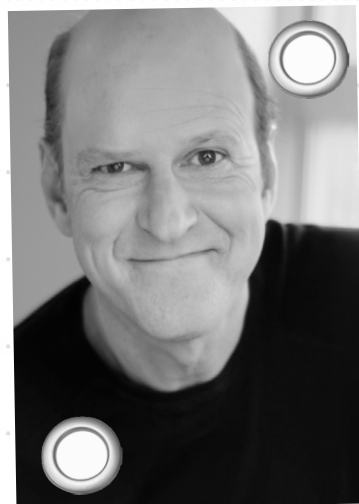
Depuis sa sortie, il a participé à près d'une trentaine de productions théâtrales. Pour sa toute première, *Littoral* de Wajdi Mouawad, il obtient le prix OFQJ-Rideau pour son interprétation. Il participe aussi entre autres à deux productions coups de poing : *Orphelins*, mise en scène par Maxime Denommée et *Coma Unplugged*, par Denis Bernard. Il était également au casting de la pièce *Ennemi public*, d'Olivier Choinière, *La Liste de mes envies*, (m.e.s. de Marie-Thérèse Fortin) et *Trahison* (m.e.s. de Frédéric Blanchette).

En plus de la scène, il a aussi joué dans plusieurs séries populaires telles que *Les invincibles*, *Aveux*, *Le Gentleman*, *Mirador* ou encore *La vie parfaite* et *Faits divers*. Prochainement, il sera de la nouvelle série *Chouchou*. Son jeu d'acteur a été très remarqué cette année puisqu'il récolte au prochain Géméaux des nominations dans les séries *Léo*, *Pour toujours plus un jour*, *C'est comme ça que je t'aime* et *Après*.

Au grand écran, parmi ses projets les plus récents, on a pu retrouver Steve dans *Baby Sitter* de Monia Chokri, *Les tricheurs* de Louis Godbout et on le verra prochainement dans *Coco l'érme* de Sébastien Gagné.



Denis Houle < DANS LE RÔLE DE LIZ



Denis Houle œuvre dans le milieu artistique québécois depuis plus de quarante ans. Depuis ses tout débuts, il cumule les rôles sur les planches dans différents théâtres de la métropole montréalaise.

Au petit écran, il fait partie de plus d'une trentaine de productions, dont *Six Degrés*, *Écrivain public*, *Nous*, *Minuit le soir*, *CA*, *Toute la vérité*, *Les beaux malaises*, *Marche à l'ombre* et *Karl et Max*. De 2006 à 2014, le jeune public l'apprécie pour son personnage haut en couleurs de Monsieur Craquepoutte de l'émission *Toc toc toc*. Denis a d'ailleurs été honoré en 2008, 2011, 2012, 2013 et 2014 du Géméau de la Meilleure interprétation masculine pour rôle de soutien dans une série jeunesse. Au cinéma, on a pu le voir entre autres dans *Karmina* réalisé par Gabriel Pelletier, *La peau blanche* réalisé par Daniel Roy, *La grande séduction* réalisé par Jean-François Pouliot et dans *Continental*, *un film sans fusil* et *En terrains connus*, réalisés par Stéphane Lafleur.

> Fabiola N. Aladin DANS LE RÔLE DE JANET

On peut voir Fabiola Nyrva au petit écran dans *Sans Rendez-Vous*, *M'entends-tu?*, *Entre Deux Draps* et *Rue King* et dernièrement dans le court-métrage de Sophie B. Jacques, *Feu rouge*. Le rôle de Janet Adams dans *On dirait la planète mars* est sa première apparition dans un long métrage.

Passionnée d'improvisation, elle s'est démarquée dans plusieurs ligues, notamment dans les spectacles du Punch Club et de la LNI. Aussi chanteuse, elle était membre du chœur de la pièce *Sylvie aime Maurice* présentée au Théâtre en 2017.

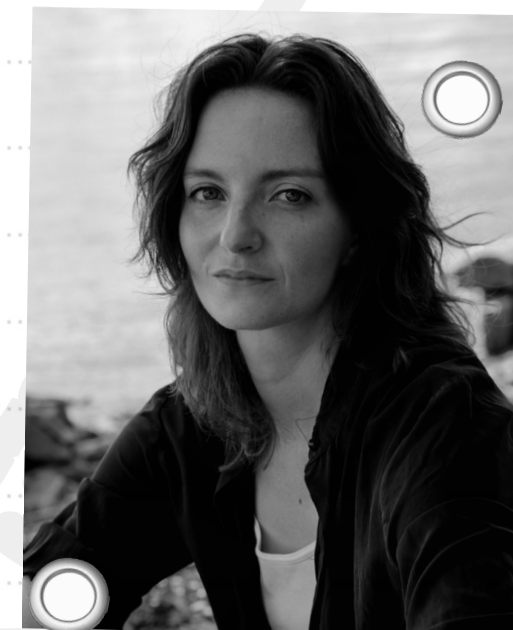


> Larissa Corriveau DANS LE RÔLE DE STEVEN

Larissa Corriveau est une artiste aux multiples talents. Actrice, auteure et réalisatrice, elle s'illustre autant sur la scène théâtrale montréalaise qu'au cinéma.

En 2019, elle fait une entrée remarquée au cinéma dans le film *Répertoire des villes disparues* de Denis Côté (compétition officielle, 69e Berlinale) ; son interprétation de la fragile et mystique Adèle est unanimement saluée par la critique, qui la nomme « révélation du film ». Elle est d'ailleurs nommée pour ce rôle au Gala Québec Cinéma en 2019. En 2021, elle impressionne une fois de plus les cinéphiles avec son rôle de Solveig dans *Hygiène Sociale* du même cinéaste. Cette année, on peut la voir dans le nouveau long-métrage *Un été comme ça* de Denis Côté qui a été projeté en première mondiale à la Berlinale en février dernier. Larissa a fait plusieurs apparitions à la télévision dans, entre autres, *Plan B*, *Léo*, *Marche à l'ombre*, *Unité 9*, *Toute la vie*, *Le 422* et *District 31*.

Larissa est également fondatrice de la maison de production La Demeure où elle scénarise, réalise et produit des courts-métrages et des vidéoclips présentés dans plusieurs festivals à travers le monde.



Hamza Haq < DANS LE RÔLE DE GARY



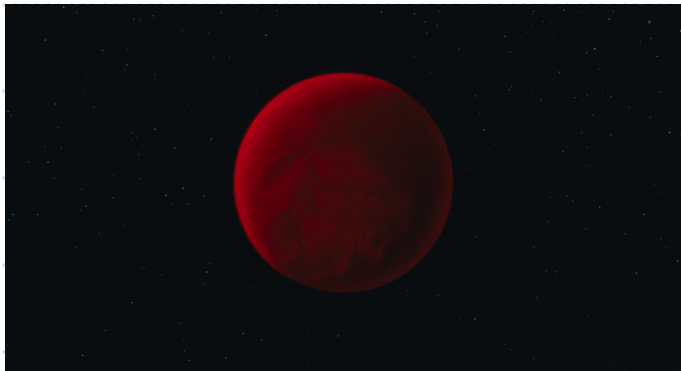
Hamza Haq joue le rôle de Bashir 'Bash' Hamed dans le drame médical de CTV/NBC *Transplant*. Acclamé par le public, il a obtenu un Canadian Screen Award du Meilleur acteur principal en 2021 et 2022. Nommé l'une des étoiles montantes du Canada par The Hollywood Reporter en 2017, Hamza reçu une nomination au Canadian Screen Award en 2018 pour son interprétation de Raza Ali dans le drame *This Life* de CBC.

Hamza a récemment joué aux côtés de Margaret Qualley dans le long-métrage d'IFC *My Salinger Year* qui a ouvert le 70e Festival international du film de Berlin en février 2020, et a tenu des rôles secondaires dans *Bon Cop*, *Bad Cop 2* avec Colm Feore, *The Death and Life of John F. Donovan* réalisé par Xavier Dolan et *Mother!* de Darren Aronofsky. Il fera partie de la distribution des films indépendants *Delia's Gone* avec Marisa Tomei et Stephan James, la comédie romantique décalée *With Love and a Major Organ*, écrite par Julia Lederer d'après sa pièce du même nom.

En 2020, Hamza a reçu le titre d'étoile montante de l'année par Playback, et son engagement a été reconnu via le prix des 25 meilleurs immigrants canadiens de RBC. Il a pris la parole lors de la série d'événements numériques TEDxTORONTO « Uncharted » en 2021, utilisant sa notoriété pour parler des sujets qui lui tiennent à cœur, notamment les droits des réfugiés, l'injustice raciale et la lutte contre les stéréotypes. Élevé à Ottawa, Hamza est le plus jeune d'une fratrie de quatre enfants nés en Arabie saoudite de parents pakistanais et vit au Canada depuis qu'il a neuf ans.



> ÉLÉMENTS ANNEXES
& consignes élémentaires



Mars vue depuis la Terre.



Le camp d'entraînement.



Les denrées alimentaires doivent être rationnées : un seul sucre dans le café !



Lire attentivement l'ordre de mission.

Ce dernier doit rester secret !



Comme Liz n'aura de cesse de vous le rappeler : marquez vos objets personnels !



> LISTE ARTISTIQUE

David	Steve LAPLANTE
Steven	Larissa CORRIVEAU
Janet Adams	Fabiola N. ALADIN
Gary	Hamza HAQ
Liz	Denis HOULE
Christiane Comte	Marie BRASSARD
Jean-Marc	Martin-David PETERS
Isabelle	Marie-Laurence MOREAU
Mr Roy Walker	Christopher HEYERDAHL

> LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Stéphane LAFLEUR
Scénario	Stéphane LAFLEUR
	Eric K. BOULIANNE
Production	Luc DÉRY
	Kim McCRAW
Distribution des rôles	Lucie ROBITAILLE
	Dandy THIBAudeau
Direction de la photographie	Sara MISHARA
Conception visuelle	André-Line BEAUPARLANT
Conception des costumes	Sophie LEFEBVRE
Maquillage	Marie-Josée GALIBERT
Coiffure	Vincent DUFAULT
1er assistant à la réalisation	Cédric KLUYSKENS
Production déléguée	François REID
Supervision de postproduction	Érik DANIEL
Montage	Sophie LEBLOND
Prise de son	Pierre BERTRAND
Conception sonore	Sylvain BELLEMARE
Mixeur	Bernard GARIÉPY STROBL
Étalonnage	Jérôme CLOUTIER
Musique originale	ORGAN MOOD
	Christophe LAMARCHE-LEDOUX
	Mathieu CHARBONNEAU

